



BRUXELLES À LA CARTE

EXTENSION SUD





❖ À LA CARTE : UN NOUVEAU REGARD SUR VOTRE COMMUNE

DÉCOUVREZ LES TRÉSORS DU PETIT PATRIMOINE QUI NOUS ENTOURE. PARCOUREZ DES COINS INCONNUS. SUIVEZ L'ITINÉRAIRE ET N'HÉSITEZ PAS À JOUER ! AVEC CETTE COLLECTION DE CARTES-PROMENADES RICHEMENT ILLUSTRÉES, LES COMMUNES BRUXELLOISES SONT PASSÉES À LA LOUPE. UN CARNET À EMMENER EN BALADE OU À CONSULTER CHEZ SOI.

❖ BRUXELLES EXTENSION SUD À LA CARTE

JAMAIS ENCORE UNE CARTE PROMENADE N'AVAIT ÉTÉ À CE POINT PLACÉE SOUS LE SIGNE DE LA « FLÂNERIE ». L'EXTENSION VERS LE SUD S'EST OPÉRÉE EN DEUX PHASES ET A DONNÉ NAISSANCE À L'AVENUE LOUISE ET À L'AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT, AUJOURD'HUI DEUX GRANDS AXES DE CIRCULATION, MAIS JADIS AMÉNAGÉS EN PRESTIGIEUSES PROMENADES, OÙ LE BEAU MONDE SE PLAISAIT À PARADER.

LA PREMIÈRE PARTIE NOUS RELATE LE DÉPART LABORIEUX ET LE RÔLE QUE LES INVESTISSEURS PRIVÉS, UN CERTAIN DUC DE BRABANT ET FINALEMENT LA VILLE DE BRUXELLES, ONT JOUÉ DANS L'AMÉNAGEMENT DE L'AVENUE LOUISE. NOUS APPRENNONS, PAR AILLEURS, COMMENT L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1910 A SERVI DE PRÉTEXTE À LA TRANSFORMATION DU CHAMPÊTRE SOLBOSCH ET AU PROLONGEMENT DE CET AXE SUD PAR UN LARGE ET ONDOYANT BOULEVARD, TRÈS APPRÉCIÉ, DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES, DES CITOYENS NANTIS QUI SOUHAITAIENT TROQUER LEUR HÔTEL DE MAÎTRE CONTRE UNE SOMPTUEUSE VILLA.

AU MENU DE LA PREMIÈRE PROMENADE FIGURENT D'IMPOSANTS HÔTELS DE MAÎTRE, DONT CERTAINS SONT INSCRITS AU PATRIMOINE MONDIAL, LES JARDINS EN TERRASSES D'UNE ABBAYE SÉCULAIRE, QUELQUES MONUMENTS COMMÉMORATIFS ET UNE RUE PRIVÉE.

LA DEUXIÈME PROMENADE COMMENCE AU REMARQUABLE AUDITOIRE JANSON ET VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DU SEUL TÉMOIN DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE, UNE BELLE DEMEURE TAPIÉ DANS LA VERDURE, DE QUELQUES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES.

VOUS ÊTES FINALEMENT ATTENDU POUR LE PARCOURS DÉCOUVERTE, À L'ENTRÉE DU BOIS DE LA CAMBRE.

BONNE LECTURE

RUDI VERVOORT

MINISTRE-PRÉSIDENT DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE



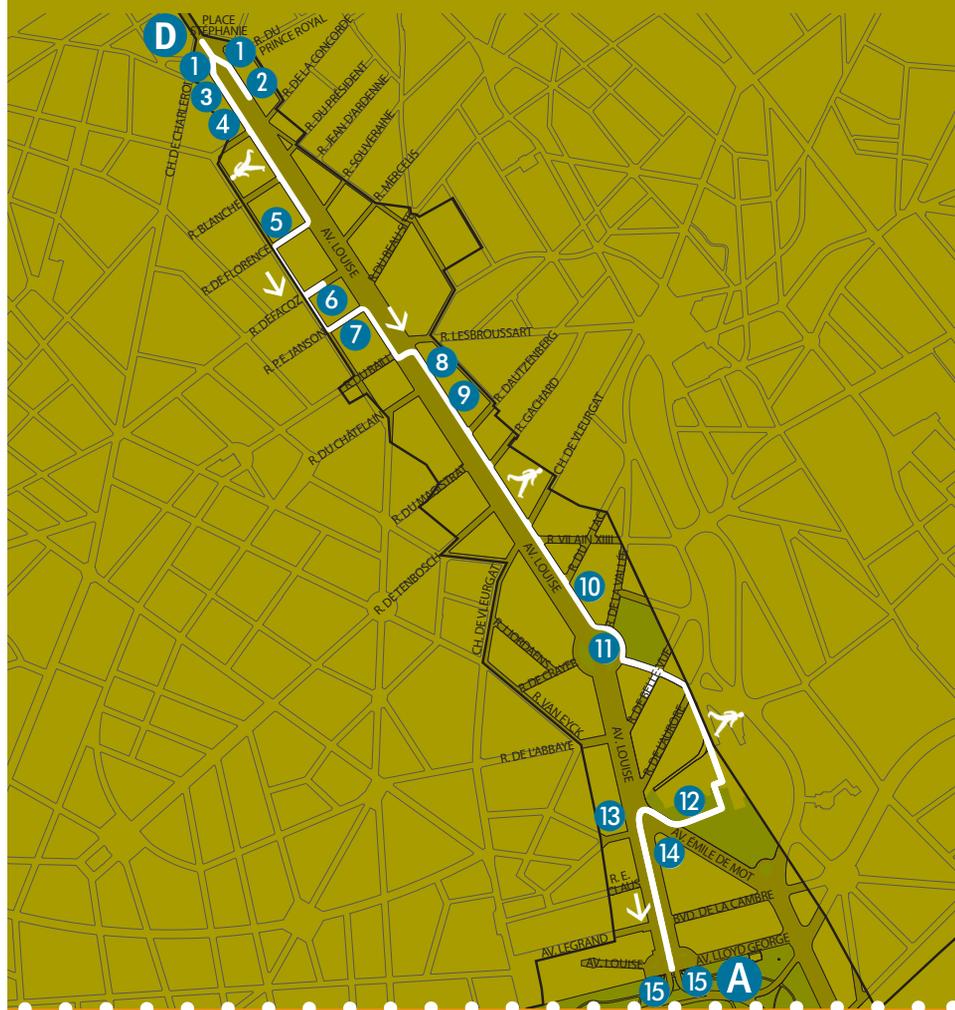
PROMENADES

1. STÉPHANIE ET LOUISE S'EN VONT AU BOIS

D DÉPART : PLACE STÉPHANIE

A ARRIVÉE : PAVILLONS D'OCTROI, À L'ENTRÉE DU BOIS DE LA CAMBRE

DURÉE : ENVIRON 2H.

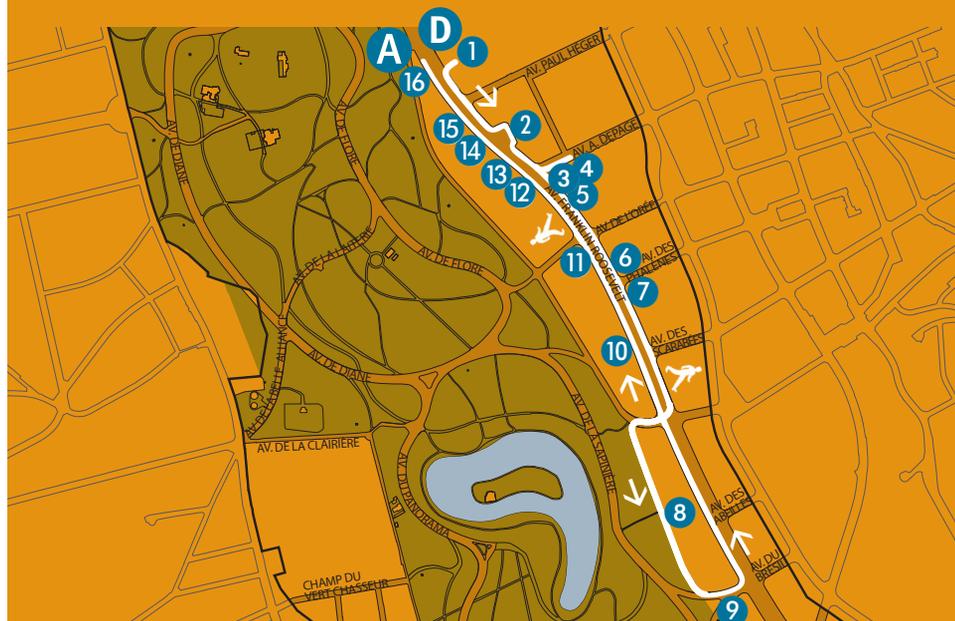


2. LES PERLES DU SOLBOSCH

D DÉPART : AVENUE F. ROOSEVELT, À L'ANGLE DE L'AVENUE PAUL HÉGER (CAMPUS DE L'ULB)

A ARRIVÉE : AVENUE F. ROOSEVELT 17

DURÉE : ENVIRON 2H.

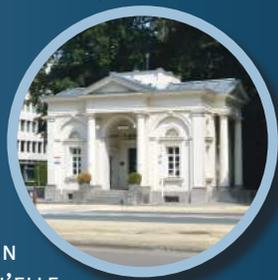


LES SOLUTIONS DU JEU (PAGES CENTRALES). Dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par le coin inférieur gauche : 6A, 5D, 3F, 2C, 1E, 4B.



✿ CAP SUR LE SUD !

AU DÉBUT DES ANNÉES 1860, LA VILLE DE BRUXELLES MET LE CAP SUR LE SUD. ELLE PERCE L'AVENUE LOUISE SUR LE TERRITOIRE D'IXELLES ET RÉAMÉNAGE LE BOIS DE LA CAMBRE, POUR LES ANNEXER ENSUITE EN 1864. CETTE VASTE ENTREPRISE RÉPOND À UNE DOUBLE AMBITION POUR BRUXELLES : D'UNE PART, LA CRÉATION D'UN QUARTIER DESTINÉ À LA HAUTE BOURGEOISIE, QU'ELLE TENTE DE MAINTENIR SUR SON TERRITOIRE, ET DE L'AUTRE, L'AMÉNAGEMENT D'UNE PROMENADE RELIANT LE HAUT DE LA VILLE AU BOIS.



RÉSERVÉE AUX CONSTRUCTIONS RÉSIDENTIELLES, LA LARGE AVENUE ALIGNÉ MAISONS BOURGEOISES ET HÔTELS PARTICULIERS QUI RIVALISENT DE STANDING. À SON EXTRÉMITÉ, LE BOIS DE LA CAMBRE, AVEC SON PAYSAGISME À L'ANGLAISE ET SON MOBILIER PITTORESQUE, DEVIENT LE LIEU DE PROMENADE DE LA BONNE SOCIÉTÉ BRUXELLOISE.

À L'AUBE DU XX^e SIÈCLE, LA VILLE DE BRUXELLES REPREND SA MARCHÉ VERS LE SUD : EN 1907, LA COMMUNE D'IXELLES LUI CONCÈDE UNE LONGUE BANDE DE TERRAIN BORDANT LE BOIS. C'EST LE QUARTIER DU *SOLBOSCH*, DESTINÉ À ACCUEILLIR L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1910. APRÈS L'ÉVÉNEMENT, LA VILLE Y CRÉE SON NOUVEAU QUARTIER RÉSIDENTIEL DE PRESTIGE, AVEC POUR ÉPINE DORSALE UNE ARTÈRE LARGE ET SINUEUSE, L'AVENUE DES NATIONS, FUTURE FRANKLIN ROOSEVELT. RETARDÉE PAR LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, SON URBANISATION S'EFFECTUE ESSENTIELLEMENT DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES.

AUJOURD'HUI, SI L'AVENUE LOUISE A PERDU SON CARACTÈRE DE PROMENADE CHIC SOUS L'EFFET DE LA SPÉCULATION IMMOBILIÈRE ET DES GRANDS TRAVAUX DE VOIRIE, L'AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT A, QUANT À ELLE, LARGEMENT CONSERVÉ SA PHYSIONOMIE RÉSIDENTIELLE FAITE DE MAISONS MITOYENNES ET DE VILLAS COSSUES.

RÉDACTION, RECHERCHES ET ICONOGRAPHIE

Association pour l'Étude du Bâti (APEB) : Caroline Berckmans, Olivier Berckmans, Isabelle de Pange et Christophe Mouzelard. www.apeb-vsg.be.

COMITÉ D'ACCOMPAGNEMENT

Vincent Heymans de la Ville de Bruxelles, Michèle Herla et Murielle Lesecq de la Direction des Monuments et Sites

COORDINATION

Paula Dumont, Direction des Monuments et Sites

RELECTURE

Anne Marsaleix
Brigitte Vander Brugghen, Direction des Monuments et Sites

AUTRES ILLUSTRATIONS

Archives de la Ville de Bruxelles.
Bastin-Evrard © SPRB.

Cartes : Bruxelles Urbis ©© – Distribution :

CIRB, av. des Arts 20, 1000 Bruxelles.
Centre de Documentation, Bruxelles Développement urbain.

Collection Belfius Banque – Académie royale de Belgique – © ARB-SPRB.
Institut royal du Patrimoine artistique.
Régie des Bâtiments.
Wim Robberechts © SPRB.

REMERCIEMENTS

Le Collège des Bourgmestre et Échevins de la Ville de Bruxelles, Philippe Charlier et Julie Coppens de la Direction des Monuments et Sites

GRAPHISME

www.generis.be

IMPRESSION

IPM Printing



❖ UN GOULET QUI A DE LA BOUTEILLE

En 1839, deux promoteurs immobiliers, De Joncker et Jourdan, imaginent un nouveau quartier sur les territoires de Saint-Gilles et d'Ixelles. C'est le quartier Louise, accessible par la porte du même nom. Baptisé en hommage à la première reine des Belges, Louise-Marie d'Orléans, ce quartier est traversé par une artère connue aujourd'hui sous le nom de « goulet » Louise (il ne fait que 20 m de largeur, contre 55 pour sa future prolongation !). Les promoteurs ambitionnent déjà de prolonger cette avenue en ligne droite par une voie monumentale jusqu'au bois de la Cambre. Le projet s'enlise toutefois et est repris par la Ville de Bruxelles, qui le réalise à ses frais. En compensation, la Ville annexe en 1864 l'avenue et les terrains qui la bordent, coupant le territoire d'Ixelles en deux.

❖ DE LA PLACE AU ROND-POINT

Inaugurée en 1866, l'avenue Louise s'étend sur plus de 2.400 m de la place Stéphanie à l'entrée du bois, rachetant une pente de 23,6 m. Aux deux tiers de son parcours, l'avenue oblique légèrement, formant un rond-point en bordure duquel le Jardin du Roi garantit un dégagement vers les étangs d'Ixelles. Dans sa première partie, des circulations séparées avaient été mises en place à l'origine : sur une large chaussée centrale pour les attelages, sur des terre-pleins latéraux pour les piétons et les cavaliers, et enfin sur des dessertes pavées pour l'accès aux habitations, bordées d'un trottoir.



❖ À L'ORÉE DU BOIS

Du rond-point au bois de la Cambre, les 750 derniers mètres de l'avenue Louise proposaient une autre configuration, conforme à un projet émanant du duc de Brabant, futur Léopold II. La promenade piétonne y était favorisée par un terre-plein central de 29 m de large, flanqué de trottoirs-promenoirs et de deux chaussées latérales. Parterres de fleurs, arbustes à feuillage persistant et sculptures y offraient un prélude aux allées ombragées du bois tout proche. Suite aux aménagements routiers en vue de l'Exposition de 1910, cette configuration ne subsiste que sur la dernière portion de l'artère, entre l'avenue Émile De Mot et le bois.

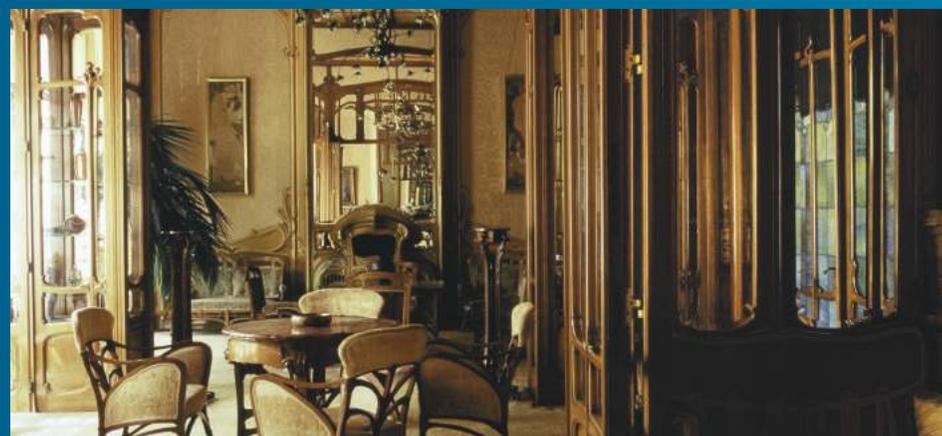


❖ UNE DEMEURE PARTICULIÈRE



Jadis bien représenté sur l'avenue Louise, l'hôtel particulier est l'une des plus luxueuses typologies de l'habitat bruxellois. Traditionnellement, il se présente comme une large habitation entre mitoyens présentant au rez-de-chaussée des pièces de réception longées par une entrée cochère menant aux écuries, installées en fond de parcelle. Dans ces demeures de nantis, le personnel de maison

loge sur place, dans les mansardes ou au-dessus des écuries pour le cocher. Au cours du XIX^e siècle, cette configuration gagne en raffinement et complexité. Autour de 1900, Victor Horta métamorphose le plan de ces hôtels. Éclairé de manière zénithale par un lanterneau, l'escalier devient une pièce de vie à part entière, scénographiant la vie intérieure de la maison. Il est doublé d'un escalier de service et parfois d'un ascenseur. Les pièces en enfilade cèdent la place à des espaces modulables au moyen de cloisons et portes qui s'ouvrent ou se ferment selon la configuration désirée. Dans les premières décennies du XX^e siècle, la spatialité nouvelle introduite par l'Art nouveau est encore développée pour plus de fonctionnalité et de confort. Le garage remplace désormais les écuries, encore à l'arrière ou en façade. Dans l'entre-



deux-guerres, les hôtels particuliers sont désertés au profit d'une vie « à l'horizontale » dans des appartements cossus ou pour des villas dans de nouveaux quartiers résidentiels.

L'avenue Franklin Roosevelt présente un remarquable éventail de ces villas, à trois ou quatre façades.

❖ DÉCOUPAGES ET PERCEMENTS

Les terrains annexés en même temps que l'avenue Louise étaient essentiellement constitués de champs, vergers et potagers, un caractère campagnard que rappelle encore le nom de certaines rues : Arbre Bénit, Beau Site, Longue Haie... Si la frontière communale suit un étrange tracé en dents de scie, c'est que celui-ci a été défini préalablement à l'urbanisation de la zone, épousant le contour d'anciens champs ou chemins. À l'est, aux alentours de la rue de la Longue Haie, des artères existantes ont été prolongées jusqu'à l'avenue Louise, générant quelques îlots triangulaires. À l'ouest et plus au sud, c'est l'inspecteur-voyer Victor Besme qui a présidé au percement des rues, créant des îlots orthogonaux au quartier *Tenbosch* dans les années 1860, puis des tracés plus paysagers, comme du côté des étangs d'Ixelles, dans les années 1870.



❖ UN CLOS TRÈS FERMÉ

Le clos du Bois, dit clos des Millionnaires, est tracé en 1910 à l'extrémité de l'avenue Louise, à l'initiative et sur des terrains de la famille Tasson. Cette luxueuse impasse privée compte une vingtaine d'habitations, dont la numérotation prolonge celle de l'avenue (n°s 535 à 587). Sa conception est due à l'architecte Léon Govaerts, également auteur de quatre des hôtels du clos (dont ceux d'angle côté rond-point), ainsi que des grilles fermant l'impasse. Érigées pour la plupart dans les années 1920, les riches demeures précédées d'un jardinet y font la part belle au style Beaux-Arts et à ses formes inspirées des grands styles français : Louis XIV, Régence, Louis XV, Louis XVI. Bien conservé, le bâti du clos constitue un vestige de l'aspect résidentiel que présentait l'avenue Louise au début du XX^e siècle.



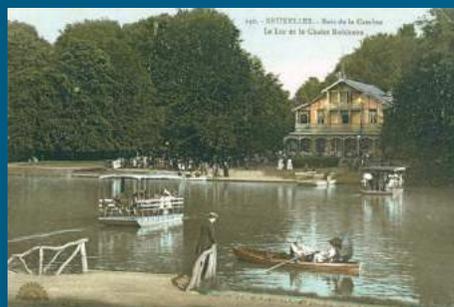
❖ CHANGEMENTS D'ÉCHELLE

À partir des années 1930, l'avenue Louise se métamorphose. Maisons et hôtels de maître laissent progressivement la place à de hauts immeubles à appartements, souvent à rez-de-chaussée commercial. Le processus s'intensifie après-guerre, jusqu'à brouiller la physionomie initiale de l'artère, que de grands travaux d'infrastructure transforment d'ailleurs en une autoroute urbaine creusée de tunnels. À partir de 1960, un second phénomène apparaît : la transformation de l'avenue en zone de bureaux. Multinationales et autres grandes compagnies y installent leur siège, dans d'imposants buildings qui prennent parfois la forme de tours. Logements, commerces, bureaux : l'avenue Louise offre aujourd'hui une intéressante mixité des fonctions, dont le n° 271, immeuble moderniste de l'architecte Louis-Herman De Koninck (1966), constitue un bel exemple.



❖ UNE FORÊT À L'ANGLAISE

Avancée naturelle de la forêt de Soignes s'étendant sur plus de 122 ha, le bois de la Cambre est transformé en parc public entre 1862 et 1871 par l'architecte-paysagiste Édouard Keilig. Respectueux de ses dénivellations naturelles, l'architecte aménage le bois suivant les principes du paysagisme anglais : tracés courbes, perspectives amples et décors pittoresques. Dominée par les chênes et les hêtres, la strate arborée existante est largement maintenue, mais enrichie de nouvelles espèces. Keilig privilégie les plantations sur les hauteurs et les pelouses en partie basse, offrant de belles échappées, tels le Ravin ou la pelouse des Anglais. Comme à l'avenue Louise, des circulations bien distinctes ont été mises en place : avenues carrossables, allées cavalières, chemins et sentiers piétonniers.



Les aménagements du bois ont été pensés dans un souci du bien-être du promeneur : des tracés sinueux propices à la flânerie, un mobilier urbain incluant abris cavaliers et bornes-fontaines, des scènes pittoresques comme les ponts en roches et en bois ou encore la cascade, sans oublier des lieux de délasserment, comme le chalet du Gymnase,

le chalet des Rossignols et la Laiterie, un café-restaurant aujourd'hui disparu. L'attraction principale du parc, un vaste lac artificiel ponctué d'une île boisée, fut volontairement implantée dans la partie la plus éloignée de la ville, afin d'inviter le promeneur à parcourir l'ensemble du site. Sur l'île, relié à la terre ferme par un bac, le chalet Robinson

était – et est toujours – un établissement récréatif prisé. Plus au sud, à la lisière de la forêt de Soignes, l'hippodrome de Boitsfort complétait l'offre des loisirs. À la fin du XIX^e siècle, le bois de la Cambre, comme l'avenue Louise, s'imposait parmi les lieux privilégiés de la promenade mondaine à Bruxelles.

ROOSEVELT AU SOLBOSCH

Lorsque la Ville de Bruxelles l'incorpore en grande partie à son territoire en 1907, le *Solbosch* est une zone encore rurale traversée par d'anciens chemins, ainsi que par des voiries tracées dans la foulée du réaménagement du bois de la Cambre, comme l'avenue Victoria. Théâtre de l'Exposition universelle de 1910, le site est par la suite transformé en un luxueux quartier résidentiel, envisagé dès 1907, mais qui prend essentiellement forme au cours de l'entre-deux-guerres. Prolongement géographique et sociologique de l'avenue Louise, son artère principale est l'avenue des Nations, future Franklin Roosevelt, longue d'environ 2.650 m et large de 40. Son tracé souple épousant les dénivellations du terrain lui confère une physionomie paysagère, renforcée par la présence de jardins avant et, côté impair, par une typologie de villas isolées ou jumelées destinées à ménager la vue sur les frondaisons du bois.



LE VERT CHASSEUR

Ancien hameau uclois annexé par la Ville en même temps que le bois de la Cambre qu'il jouxte, le Vert Chasseur est un quartier résidentiel délimité par les chaussées de Waterloo et de La Hulpe. Vu le succès grandissant du bois, cette zone rurale se dote tout d'abord d'établissements récréatifs, dont la *Villa Lorraine*, café-restaurant-pension de 1893, constitue l'un des derniers témoins. C'est au cours du XX^e siècle que la vocation résidentielle du Vert Chasseur se développe, caractérisée par un habitat éclectique où dominent les villas de style pittoresque prolongeant l'ambiance bucolique du bois. En 1930, le quartier accueille en outre le Royal Étrier Belge, un centre équestre d'inspiration régionaliste destiné au « beau monde ». Conçu par l'architecte Gaston Ide, il est aujourd'hui classé.

UN ÉCRIN POUR LE LIBRE EXAMEN

Fondée en 1834 par les milieux francs-maçons bruxellois en réaction au monopole de l'université catholique, l'Université libre de Bruxelles se donne pour objectif de « combattre les préjugés et l'intolérance ». Établie à l'origine dans le centre-ville, elle le quitte au lendemain de la Première Guerre mondiale pour s'installer au *Solbosch*, sur un terrain cédé par la Ville de Bruxelles. Le site offre un bon potentiel pour de futures extensions et un calme propice à l'étude. À partir de 1921, ce campus périurbain se construit au gré des besoins, en trois phases principales : dans l'entre-deux-guerres, de 1958 à 1970 et au cours des années 1990, dans un mélange hétéroclite de styles et de techniques de construction représentatifs de leur époque.



BRUXELLES 1910



Du 23 avril au 1^{er} novembre, l'Exposition universelle de 1910 attira 13 millions de visiteurs sur trois sites : au *Solbosch* essentiellement, au Cinquantenaire pour la section Beaux-Arts et à Tervueren pour la section coloniale. Avec pour toile de fond les frondaisons du bois de la Cambre, le site principal de l'expo s'étendait sur pas moins de 88 ha entre l'avenue

Victoria et la chaussée de Boondael, à cheval sur les territoires de Bruxelles et d'Ixelles, dont la frontière venait d'être redéfinie. Plusieurs artères furent percées pour permettre l'accès au site, principalement depuis l'avenue Louise : l'avenue Émile De Mot, les actuelles avenues Lloyd George et Émile Duray, ainsi que l'amorce de la future avenue Franklin Roosevelt.

C'est Ernest Acker, considéré comme le maître de l'académisme, qui fut nommé architecte en chef de l'exposition, plutôt que Victor Horta. L'Art nouveau fut donc écarté, de même que les prouesses techniques propres aux grandes expositions de la fin du XIX^e siècle, au profit de l'architecture traditionnelle et de son panel d'influences « néo ».

Ce grand retour au classicisme coïncide avec l'essor du style Beaux-Arts, qui sera très prisé de la bourgeoisie bruxelloise jusque dans les années 1930.

Outre la conception du gigantesque palais de la Belgique, Acker assura la répartition du site entre les 21 pays participants et les innombrables sociétés indépendantes également présentes.

Dans la nuit du 14 au 15 août, un incendie détruisit les sections belge et anglaise, ainsi qu'une partie de Bruxelles-Kermesse, reconstitution du Bruxelles historique, heureusement sans faire de victime. La plupart des bâtiments furent presque immédiatement reconstruits.

PROMENADE 1

STÉPHANIE ET LOUISE S'EN VONT AU BOIS



BIEN DES CHOSES ONT CHANGÉ DEPUIS LE TEMPS OÙ LA POPULATION AISÉE SE BOUSCULAIT AU PORTILLON POUR HABITER LE LONG DE L'AVENUE-PROMENADE LA PLUS CHIC DE BRUXELLES. AUJOURD'HUI LARGEMENT TRANSFORMÉE, L'AVENUE LOUISE CONSERVE QUELQUES REMARQUABLES RESTES, EN CONTRE-HAUT D'UNE ANCIENNE ABBAYE MULTISÉCULAIRE.

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

- D** DÉPART : PLACE STÉPHANIE
TRAMS 92, 93, 94, 97 (STÉPHANIE), VILLO ! 45 (STÉPHANIE)
- A** ARRIVÉE : PAVILLONS D'OCTROI, À L'ENTRÉE DU BOIS DE LA CAMBRE
TRAMS 7, 93, 94 (LEGRAND), VILLO ! 80 (CERES), 244 (BOIS DE LA CAMBRE)
DURÉE : ENVIRON 2H.

JEU : SUR LA PISTE DES MONUMENTS

LORS DE LA PROMENADE, VOUS RENCONTREREZ PLUSIEURS SCULPTURES ET MONUMENTS. POURREZ-VOUS RETROUVER À QUELLES ŒUVRES APPARTIENNENT CES DÉTAILS ?



De gauche à droite, à l'entrée du square du Bois : *Mémorial aux Bourgmestres Charles Buis et Emile Demot* près de l'IT Tower ; *Nègres marrons surpris par des chiens* à hauteur du n° 503-505.

1 PLACE STÉPHANIE, AVENUE LOUISE 54-58A ET 59-69, STÉPHANIE I ET STÉPHANIE SQUARE, ATELIER D'ARCHITECTURE DE GENVAL, 1983-1989

Regardez bien ces colosses de marbre qui gardent l'entrée de l'avenue Louise. Puis comparez-les avec la photo ancienne : ils remplacent des bâtiments jumeaux à tourelle sous dôme, conçus en 1872-1874 pour solenniser l'amorce de cette prestigieuse artère. Cent ans plus tard, c'est la tour d'angle nouvelle version qui fut mise en œuvre, toute en pans concaves. Conçu dès le début des

années 1970, cet ensemble est l'un des premiers exemples belges du style postmoderne qui, en réaction au fonctionnalisme, ose les références aux formes du passé et remet à l'honneur l'ornement et les matériaux raffinés.

Un leitmotiv décoratif saute aux yeux : le carré sur pointe. À quels endroits le retrouve-t-on ?

En grès noir entre les niveaux, sur les allèges métalliques, sous forme de poignées de porte et de luminaires.

Empruntez le côté pair de l'avenue et postez-vous sur le trottoir longeant la trémie du tunnel, au-delà de la fontaine.



2 AVENUE LOUISE 60 À 92, VERS 1870

Cette enfilade regroupe parmi les plus anciennes habitations de l'avenue (goulet excepté), construites au lendemain de l'inauguration de celle-ci en 1866. Ces anciennes maisons de maître, rehaussées de riches décors éclectiques, permettent de se faire une idée de l'allure originelle de l'artère, malgré les transformations qu'elles ont subies. Œuvre d'Henri Beyaert, le n° 70 a des airs de petit temple grec. *Revenez un peu sur vos pas et traversez l'avenue.*

conçu au plus fort de l'Art nouveau. Sur une composition encore classique se déploie, tant dans le fer que dans la pierre, un florilège de motifs en « coup de fouet ». Admirez le raffinement des garde-corps et des blocs de pierre de Savonnières à joints roses, sculptés de feuilles et fleurs de pavot. C'est à l'architecte de l'*Old England* (actuel MIM), tout en fer quant à lui, que l'on doit cette réalisation. *Continuez sur l'avenue jusqu'à la rue de Florence, que vous empruntez, jusqu'au premier carrefour.*

3 AVENUE LOUISE 71, ARCH. G. DELCOIGNE, 1911-1912

Avant d'être relooké par l'Atelier de Genval pour s'intégrer dans le complexe hôtelier postmoderne du Wiltcher's, cet immeuble était déjà un hôtel de voyageurs. Disposée en V, sa façade crée une avant-cour bienvenue à l'écart du tumulte de l'avenue. Toute blanche, elle ressemblerait presque à une pâtisserie de mariage, rehaussée de décors en chantilly. C'est le règne du style Beaux-Arts ! *Trois arcades vous mènent à la cour intérieure du complexe, où le postmodernisme bat son plein. Ici, c'est un autre leitmotiv qui domine. Le voyez-vous ?*

5 RUE DE FLORENCE 13-RUE DE LIVOURNE 48, HÔTEL OTLET, ARCH. O. VAN RYSSELBERGHE ET H. VAN DE VELDE, 1896-1898

Mêmes dates, même style et même pierre qu'à l'hôtel Lunden, mais cette fois sur une vaste parcelle d'angle. Le commanditaire de cette imposante habitation est le financier Paul Otlet, père de la Classification décimale universelle et précurseur d'Internet (son Mundaneum est aujourd'hui à Mons). Les nombreux retraits et saillies de la façade expriment la complexité des espaces intérieurs, dont l'aménagement fut confié à Henri Van de Velde. Cette maison intègre une petite habitation avec atelier d'artiste, dotée d'une entrée séparée. *Prenez la rue de Livourne et marchez jusqu'à la rue Defacqz.*

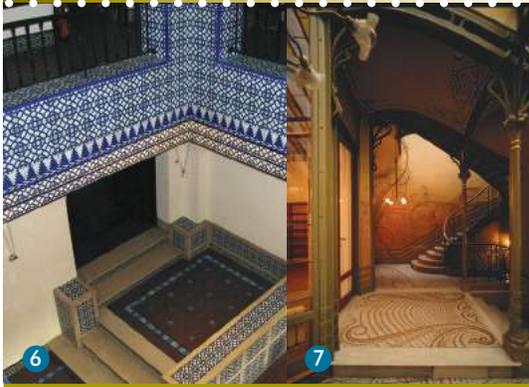
4 AVENUE LOUISE 81, HÔTEL LUNDEN, ARCH. P. SAINTENOY, 1896-1898

Voici un élégant hôtel particulier

La palmette, qui coiffe les colonnes et marque les garde-corps.



PROMENADE 1



6

7



7



10



11

6 RUE DEFACQZ 14, HÔTEL WIELEMANS, ARCH. A. BLOMME, 1926

Un petit vent andalou souffle sur la rue Defacqz ! C'est la visite de palais espagnols qui a inspiré au couple Wielemans la conception de cet hôtel particulier massif de tendance Art Déco. En façade, arcades en plein cintre, crépi rugueux et corniche largement débordante (en cas de soleil de plomb ?) évoquent l'architecture hispanique. L'intérieur est digne d'un palace mauresque, avec son vaste patio rehaussé de ferronneries et tapissé de près de 5.000 azulejos !

Reprenez la rue de Livourne et remarquez, à droite, l'étonnant bâtiment à tourelle d'angle portant le n° 83. C'est l'ancienne maison personnelle (classée) de l'architecte Octave Van Rysselberghe. Marchez jusqu'à la rue Paul Émile Janson.

Comme toujours chez Horta, l'extérieur se veut le reflet de la distribution intérieure. Un indice vous permettra de retrouver l'emplacement du fumoir. Lequel ?

À l'entresol, le vitrail de la fenêtre de l'oriel figurent des volutes de fumée...

8 AVENUE LOUISE 208, ARCH. H. VAN MASSENHOVE, 1911-1912

C'est le style Louis XVI qui est mis à l'honneur dans cet hôtel Beaux-Arts, rehaussé de médaillons, de guirlandes et autres rubans noués. La façade combine trois riches matériaux : la pierre blanche, le granit rose et le fer forgé. Et quel raffinement dans le travail des châssis, qui participent largement à la composition : quadrillage de petits-bois, traverses chantournées à denticules et jours d'imposte à dessin d'ovale aplati. *Le décor de pierre sculpté marie les feuillages de deux espèces d'arbres. Lesquelles ?*

Le laurier et le chêne.

9 AVENUE LOUISE 224, HÔTEL SOLVAY, ARCH. V. HORTA, 1895-1903

Pas de doute, cette façade vit ! Faites monter lentement votre regard du trottoir à l'entablement et vous sentirez cet incroyable mouvement de vague qui l'anime. Les pans de pierre s'incurvent, générant oriels, terrasses, consoles et corniches. Même le fer forgé semble danser, jouant une savante partition rivetée ou se dressant en flammèches. Dessiné de sa main jusque dans les moindres détails, cet hôtel est l'une des réalisations les plus abouties de Horta.

C'est que son commanditaire, l'industriel Armand Solvay, lui avait donné carte blanche... et un budget quasi illimité ! Si la façade vous semble déjà foisonnante, ce n'est rien en comparaison avec l'intérieur. *Aux étages, remarquez les petites grilles. À quoi servent-elles ?*

Il s'agit de trous d'aération naturelle mis au point par l'architecte de climatization naturelle.

Continuez sur l'avenue. Notez, au passage, les différences d'échelle entre les bâtiments. Les maisons de maître cèdent progressivement la place aux immeubles à appartements et de bureaux, ainsi qu'aux tours.

10 AVENUE LOUISE 346, HÔTEL MAX HALLET, ARCH. V. HORTA, 1903

Troisième hôtel de Horta dans la promenade, tout en horizontales cette fois et exclusivement en pierre blanche. Moins animé que l'hôtel Solvay, il marque, en ce début du XX^e siècle, une évolution de l'architecte vers un style « assagi ». *Luxeux hôtel particulier, le Max Hallet compte deux sonnettes. Pourquoi ?*

Celle de gauche était réservée aux domestiques, comme le signale l'inscription « service ».

Rejoignez à présent le rond-point de l'avenue.

11 LA MORT D'OMPDRAILLES, SCULPT. CH. VAN DER STAPPEN, 1892 ; PHOENIX 44, SCULPT. O. STREBELLE, 1994

Cette respiration sur le parcours de l'avenue recèle deux monuments en bronze très différents.

Caractéristique de la fin du XIX^e siècle, *La Mort d'Ompdrailles* est une sculpture dont le réalisme parle directement au passant. Célébrant le cinquantième anniversaire de la libération de Bruxelles, *Phoenix 44* est une œuvre abstraite qui évoque des ailes de phénix. *Empruntez la rue du Monastère. Vous longez, à gauche, le Jardin du Roi, un parc conçu en 1873 à l'initiative de Léopold II pour offrir depuis l'avenue une vue dégagée sur les étangs d'Ixelles. À votre droite, dans la rue de Belle-Vue, cinq maisons Art nouveau de l'architecte Ernest Blerot tranchent, par leurs lignes et leurs couleurs, sur leurs sages voisines.*

Traversez l'abbaye de la Cambre jusqu'aux jardins en terrasse qui vous ramèneront avenue Louise, via l'avenue Émile De Mot.

12 JARDINS EN TERRASSE, DÉBUT DU XVIII^e SIÈCLE / ARCH.-PAYSAGISTE J. BUYSSENS, 1930-1932

Accessibles par un escalier majestueux, les quatre terrasses symétriques plantées d'ifs et de buis taillés amènent doucement le promeneur au recueillement. La première terrasse permet de faire le tour de l'abbaye, réminiscence subtile – à grande échelle – du cloître et de sa déambulation. Créés au début du XVIII^e siècle et transformés au XIX^e, les jardins furent reconstitués en 1930-1932 puis restaurés en 1997-2002 par l'architecte-paysagiste Jean-Noël Capart.



7 RUE PAUL ÉMILE JANSON 6, HÔTEL TASSEL, ARCH. V. HORTA, 1893

Pour l'une de ses toutes premières habitations, véritable manifeste de l'Art nouveau, Victor Horta a fait fort ! Exit le traditionnel schéma des maisons bruxelloises – entrée et cage d'escalier d'un côté, trois pièces de vie en enfilade de l'autre. Ici, la porte est au milieu et l'escalier, devenu puits de lumière, prend place au cœur de la maison. La façade de pierre blanche semble s'ouvrir progressivement sous la force du fer et du verre d'un remarquable bow-window, réduisant les fenêtres latérales à de simples meurtrières.



8



9



9



11



12

PROMENADE 1



En sortant du jardin, prenez à droite pour rejoindre l'avenue Louise et rendez-vous au centre du carrefour de Selys Longchamps, sur lequel prend place le monument commémorant l'acte de bravoure de l'aviateur du même nom.

13 AVENUE LOUISE 453, RÉSIDENCE LE BELVÉDÈRE, ARCH. S. JASINSKI, 1936-1937

C'est le 20 janvier 1943 que le capitaine Jean de Selys Longchamps prit pour cible ce bâtiment, devenu siège de la Gestapo dès 1940 : le pilote n'hésita pas à piquer avec son avion le long de l'avenue De Mot pour faire feu sur celui-ci. Œuvre d'un moderniste convaincu, Stanislas Jasinski, cet immeuble à appartements de standing témoigne en outre d'une nouvelle manière d'habiter en ville, ouvrant la voie à la transformation, dans l'après-guerre, d'une large partie de l'avenue en une falaise de simili-pierre et de béton. À sa gauche, prise en sandwich, la « petite » voisine de 1926 rappelle un mode de vie révolu !

14 AVENUE LOUISE 480-482, IT TOWER, ARCH. W. BRESSELEERS, 1968-1971

Dans les années 1960, place aux bureaux ! Et, ici, nouveau changement d'échelle : c'est une tour de 102 m de haut qu'a choisie l'entreprise américaine International Telephone and Telegraph (ITT) pour s'implanter sur la prestigieuse artère. Sa construction en contre-haut de l'abbaye de la Cambre provoqua une levée de boucliers. Et pour cause,

ses façades de verre fumé quadrillées d'aluminium noir confèrent une forte présence à cette tour, pourtant annoncée à l'époque comme transparente... À la tour vitrée en est accolée une seconde, aveugle et tout en béton. À quoi sert-elle ?

Elle abrite les circulations : ascenseurs et escaliers.

Empruntez maintenant le terre-plein central de l'avenue en direction du bois.

Au-delà du massif d'araucarias, découvrez un monument inattendu : celui dédié au poète Odilon-Jean Périer, qui résida au n° 268 de l'avenue.

15 AVENUE LOUISE 544 ET 589, PAVILLONS D'OCTROI, ARCH. A. PAYEN, 1835

Marquant l'entrée du bois de la Cambre, ces deux élégants édifices semblent avoir toujours été là ! Pourtant, il n'en est rien : ce sont en fait les anciens pavillons d'octroi de la porte de Namur. Après la suppression de l'octroi (taxe sur les marchandises) en 1860, les pavillons furent remontés ici, pour abriter des bureaux de la police. Symétriques et presque identiques, ces constructions renvoient à la Renaissance italienne, à grand renfort de pilastres, colonnes, frontons, arcades et autres arcs en plein cintre. *Connaissez-vous le nom des baies circulaires qui surmontent certaines fenêtres ? Combien chaque pavillon en compte-t-il ?*

Un oculus/des oculi. Cinq pour celui de gauche, quatre pour celui de droite.

PROMENADE 2

LES PERLES DU SOLBOSCH



DE L'ULB AUX VILLAS COSSUES DE L'AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT, LE SOLBOSCH RENFERME QUELQUES BIJOUX ARCHITECTURAUX LOVÉS À L'OMBRE DU BOIS DE LA CAMBRE. DE RARES VESTIGES 1900, MAIS SURTOUT UN ÉVENTAIL DES STYLES DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES : DU NÉO-BAROQUE AU MODERNISME, SANS OUBLIER LES INFLUENCES ANGLAISES OU MÊME ORIENTALES.

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

D DÉPART : AVENUE F. ROOSEVELT, À L'ANGLE DE L'AVENUE PAUL HÉGER (CAMPUS DE L'ULB)

A ARRIVÉE : AVENUE F. ROOSEVELT 17

TRAMS 25, 94, BUS 71, 72 (ULB), VILLO ! 72 (ULB SOLBOSCH)

DURÉE : ENVIRON 2H.

1 AVENUE F. ROOSEVELT 48, AUDITOIRE PAUL-ÉMILE JANSON, ARCH. M. VAN GOETHEM ET ING. P. MOENAERT, 1956

Bien caché derrière le bâtiment à front d'avenue (arch. Alexis Dumont, 1928), qu'il faut contourner par la gauche, voici l'auditoire Janson, construit à la veille de l'Expo 58 par Marcel Van Goethem, à la fois architecte en chef de l'Expo et professeur à l'ULB. Cet auditoire de 1.500 places, adossé à la pente, devait accueillir des congrès le temps de l'événement, pour servir ensuite à l'université. Avec ses murs courbes bardés de tôle vert d'eau et ses piliers en trépied, il ressemble en effet à un pavillon échappé de ce joyeux festival architectural qu'était l'Expo. Composée de réseaux de câbles, sa toiture dessine une double courbure répondant au nom barbare de « paraboloïde hyperbolique ». En clair, elle a une forme de selle de cheval ou de chips !

Notez, à gauche, le bâtiment de la Solvay Brussels School (Art & Build Architect), inspiré du style de l'auditoire Janson.

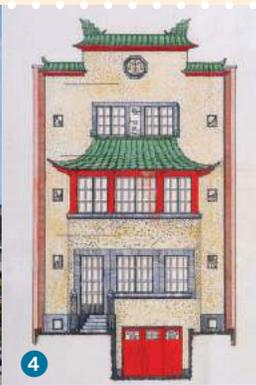
2 AVENUE F. ROOSEVELT 50, FACULTÉS DE DROIT ET DE PHILOSOPHIE ET LETTRES, ARCH. A. DUMONT, 1923-1928

Non, ce bâtiment ne date pas de la fin du XVI^e siècle, l'âge d'or des Pays-Bas, mais bien des années 1920 ! C'était l'une des conditions imposées par la fondation américaine qui finança sa construction au lendemain de la Grande Guerre : que l'architecture de ce bâtiment universitaire soit inspirée d'un « style national ». Haute de près de 50 m, la tour de l'horloge était une autre exigence : cette « Memorial Tower » devait « commémorer les gestes généreux de l'Amérique » !

En vous rapprochant du bâtiment principal, observez les bas-reliefs qui ornent la façade. Des putti figurant les sciences alternent avec d'autres représentations. De quel type de symboles s'agit-il ?

Ce sont des symboles maçonniques, l'ULB ayant été fondée par des membres de la franc-maçonnerie : tête de mort, étoile, maillet, sablier, compas et chaîne.





3 AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT 52, ARCH. A. BLOMME, 1928

Aujourd'hui rectorat de l'ULB, cet imposant bâtiment était à l'origine l'habitation personnelle d'Adrien Blomme ! Outre sa nombreuse famille (il avait six enfants), l'immeuble abritait ses bureaux, mais également des appartements de location. Et c'est le modernisme que l'architecte a choisi pour cette monumentale carte de visite. Un modernisme d'inspiration « Paquebot » : l'angle gauche du bâtiment, tout en arrondis, évoque une cheminée de transatlantique. *Seuls ornements de la façade, trois bas-reliefs sont signés Ossip Zadkine, sculpteur et ami de l'architecte. Où se situent-ils ?*

Un au sommet de la façade côté avenue Antoine Depage, l'angle, représentaient les attributs de l'architecte. figurant un couple, les autres flanquant l'entrée sur

4 AVENUE ANTOINE DEPAGE 5, ARCH. W. MICHEL, 1928

Une pagode en plein Bruxelles ! Savez-vous à qui appartenait cette singulière maison ? À un exportateur domicilié à Hong-Kong. Son architecte lui a concocté du modernisme à la sauce chinoise : sur la sobre façade blanche se détache un avant-corps à colonnes de bois et corbeaux à volutes géométriques portant une toiture retroussée couverte de tuiles vertes émaillées importées de Chine. *Regardez le projet originel, plus oriental encore : l'architecte avait prévu un couronnement hérissé d'acrotères caractéristiques.*

5 AVENUE F. ROOSEVELT 60, MAISON COHEN, ARCH. H. VAN DE VELDE ET S. JASINSKI, 1928

Retour à un modernisme plus sérieux. Ici, seules des grilles tubulaires, traitées à la manière de bastingages, évoquent les paquebots. Cette sobre habitation érigée pour un industriel est le fruit d'une collaboration entre Henry Van de Velde et Stanislas Jasinski, respectivement maître et élève. *Où se cache l'entrée de service de la maison ?*

Juste en dessous de l'entrée principale, un passage ménagé sous le poron.

6 AVENUE F. ROOSEVELT 86, VILLA DELUNE, ARCH. L. DELUNE, 1904

Avec sa silhouette mythique, ce château de contes de fées dégage une aura de mystère à la mesure du caractère pour le moins mouvementé de son histoire. Édifiée au milieu des champs, cette villa de campagne Art nouveau fut incorporée à l'Exposition universelle de 1910 pour servir de « bar américain » et accueillir parmi les premiers concerts de jazz d'Europe. Longtemps abandonnée et devenue l'héroïne d'un roman en 1993 (*Le Bonheur dans le crime* de Jacqueline Harpman), la villa fut finalement classée et sa façade restaurée. Admirez la superbe toiture à dôme et bulbes de la tour, les baies à arc outrepassé, les sgraffites bleu et or, les élégants châssis... Fin des années 1990, l'aigle en bronze doré qui domine l'ensemble fut dérobé, pour être retrouvé... chez un brocanteur.

7 AVENUE F. ROOSEVELT 90, ARCH. G. DEDOYARD, 1930

Sur l'autre angle de l'avenue des Phalènes, une perle de l'Art Déco décline ses formes géométriques dans la pierre blanche d'Euville, la céramique vernissée à reflets nacrés et le fer forgé ouvragé. Symbole fréquent sur les façades des habitations Art Déco, un lever de soleil orne le sommet de la travée d'entrée. *L'astre figure aussi ailleurs sur la façade, mais où ?*

Sur le garde-corps de la terrasse du rez-de-chaussée.

Continuez jusqu'à l'avenue Air Marshal Coningham et traversez l'avenue Roosevelt pour rejoindre l'avenue Victoria. Au-delà de la massive ambassade du Qatar, pénétrez dans le bois et empruntez le sentier qui part vers la gauche, longeant l'arrière des maisons de l'avenue Roosevelt. Vous voilà sur un chemin rappelant l'ancien tracé de l'avenue Victoria, qui se prolongeait à l'origine jusqu'à la chaussée de La Hulpe.

8 AVENUE F. ROOSEVELT 89A, ARCH. A. GEENS, 1904-1906

Et voilà qu'apparaît, sur votre gauche, une villa bien cachée des années 1900, seul témoin – avec la villa Delune – du bâti campagnard qui caractérisait le Solbosch avant l'Expo de 1910 et le percement de la future avenue Franklin Roosevelt. Mélange de Renaissance flamande,

de pittoresque et d'Art nouveau, la demeure s'enrichit de nombreux décrochements – tour carrée, tourelle d'angle, avant-corps triangulaire ou polygonal. Remarquez, aux angles de la tour carrée, les culots en forme de personnages médiévaux.

Un décor de la façade évoque le passé champêtre de l'avenue. Retrouvez-le !

Les reliefs de l'église, figurant un paysan et une paysanne portant respectivement une faux et un râteau.

À la fin du sentier, tournez à gauche pour emprunter l'avenue du Brésil.

9 AVENUE DU BRÉSIL 3, ARCH. R. DELVILLE, 1937

Assemblage subtil de parallélépipèdes clairs, cette villa illustre parfaitement le fonctionnalisme en vigueur dans les années 1930. Pleins et vides sont savamment agencés : les façades sont creusées d'un porche d'entrée et d'une terrasse couverte, et percées de vastes baies vitrées. Également sculpteur, Raphaël Delville aimait intégrer des œuvres d'art plastique dans ses constructions. Ici, deux reliefs classiques provenant de l'atelier de moulage du Cinquantenaire ornent le porche et le garage. *En observant la photo ancienne, vous découvrirez une troisième œuvre, aujourd'hui disparue.*

Remontez l'avenue Roosevelt du côté impair. Vous longez des villas d'inspirations diverses, souvent très conventionnelles, certaines aux allures de gentilhommière.





10

10

13

14

10 AVENUE F. ROOSEVELT 67, VILLA EMPAIN, ARCH. M. POLAK, 1930
 Cette fastueuse villa porte le nom de son commanditaire, le baron Louis Empain, alors âgé d'à peine 22 ans et à la tête d'un immense empire financier hérité de son père. Architecte prisé des clients fortunés, Michel Polak lui dessina une habitation mêlant avec éclat rigueur moderniste et raffinement Art Déco. En façade, lignes épurées et symétrie toute classique s'enrichissent d'un parement de granit poli et de cornières en laiton rehaussé de feuilles d'or, décor inspiré du palais Stoclet. Acquisée en 2007 par la Fondation Boghossian, la villa, alors fort dégradée, a été restaurée pour devenir un centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident. *À l'occasion de l'une ou l'autre exposition, vous pourrez admirer le remarquable intérieur articulé autour d'un hall sous lanterneau et, à l'arrière, une vaste piscine bordée d'une pergola.*

11 AVENUE F. ROOSEVELT 49, ATTRIBUÉ À L'ARCH. P. VIÉRIN, ANNÉES 1930
 Avec ce cottage surdimensionné, on se croirait transporté dans la campagne anglaise. Et pour cause, l'architecte a opté pour le style Tudor, remontant à la Renaissance. Cette réalisation témoigne de l'engouement pour l'historicisme vernaculaire dans l'architecture des villas de la seconde couronne bruxelloise après la Grande Guerre.

Typiquement Tudor, remarquez l'arc brisé aplati du porche, de l'entrée latérale et, plus loin, des portes de garage, pour un effet quelque peu... anachronique. La villa a également conservé sa vitrerie losangée, dans les tons violet et jaune.

12 AVENUE F. ROOSEVELT 39 ET 41, ARCH. A. BLOMME, 1928-1929
 L'Art Déco selon Adrien Blomme, qui signe ici deux villas jumelées, unifiées par un même traitement de façade fait de lignes horizontales et de crépi blanc. L'architecte n'hésite pas à mâtinier son style de détails plus traditionnels, certains aux accents hispaniques. En attestent les arcades en plein cintre côté avenue, mais surtout, en façade latérale droite, les consoles chantournées surmontant l'entrée, ainsi que les colonnes torsées de la fenêtre d'angle. *Comme on l'a vu en début de promenade, Blomme habitait le quartier. Retournez-vous, sa maison est juste en face !*

13 AVENUE F. ROOSEVELT 37, ARCH. M. COLLIN, 1928 ; AVENUE F. ROOSEVELT 35, VERS 1930
 Revoici des villas accolées, mais jouant cette fois à fond la carte du pastiche de bon aloi : du classique à la française à gauche, du baroque flamand à droite, pour un effet « petit château ». *Les châssis des deux villas sont à divisions multiples. Les uns sont toutefois en bois, les autres en métal.*

Où sont les petits-bois, où sont les petits-fers ? La différence, subtile, réside dans la largeur des éléments.

Petits-bois au n° 37, petits-fers au n° 35.

14 AVENUE F. ROOSEVELT 27-29, DOUBLE HÔTEL DE BODT, ARCH. H. VAN DE VELDE, 1929-1930
 Cette double habitation, conçue pour un père et son fils, se présente comme une monumentale combinaison de volumes campés sur un haut soubassement de pierre bleue. Mais c'est un modernisme version briques brunes – dites Belvédère – qui a été mis en œuvre ici, le projet originel, en pierre d'Euville, ayant été abandonné pour raisons financières... Conçu par Henry Van de Velde, fondateur de l'école de La Cambre, l'ensemble est aujourd'hui occupé par... l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre.

15 AVENUE F. ROOSEVELT 25, 1930
 Même date que sa voisine de gauche, mais tout autre style ! Les goûts et les couleurs... C'est un duo de matériaux cossus – grès vert/pierre bleue – qui a été choisi pour cette demeure fleurant bon les Beaux-Arts. Comme dans plusieurs villas croisées précédemment, l'entrée principale de cette imposante habitation s'ouvre en façade latérale. Et quelle façade, celle qui se dérobe orgueilleusement à la vue du passant, le laissant se contenter d'un seul petit côté.

16 AVENUE F. ROOSEVELT 17, ARCH. P. BONDUELLE, 1928
 Plus branché tradition que mouvement moderne, Bonduelle était autant partisan du classicisme que du régionalisme. Et c'est ce dernier style qu'il mit en œuvre dans cette habitation aux allures de petit manoir anglais. Moins rustique que sa consœur de l'angle de l'avenue de l'Orée, la villa se caractérise par un porche d'entrée voûté à arcades en plein cintre, une haute bay-window à croisées éclairant le salon, ainsi que par une imposante toiture percée de hautes cheminées et d'une multitude de lucarnes aux formes variées. *Observez la vaste verrière du salon, elle est doublée du même type de vitrage losangé qu'à l'avenue de l'Orée !*



11

12

12

15

16

16

PROMENONS-NOUS DANS LE BOIS

Dans le bois de la Cambre, tout est conçu pour la découverte, le plaisir et le repos du flâneur, dans une mise en scène bien orchestrée : établissements récréatifs, décors champêtres et mobilier varié. Tel un promeneur de la Belle Époque, parcourez le bois à la découverte de ses éléments pittoresques !

1. LOCALISEZ LES ÉLÉMENTS

Inscrivez dans la première bulle le chiffre qui correspond à leur emplacement.

2. RETROUVEZ LEUR NOM

Reportez dans la seconde bulle la lettre correspondante.

- A. Le pont en bois
- B. Le pont en roches
- C. Un abri cavalier
- D. Un banc circulaire
- E. Le Chalet du Gymnase
- F. Une borne-fontaine

SOLUTIONS DU JEU ?

VOIR SUR LE RABAT DES CARTES



OP WANDEL IN HET BOS

Het Ter Kamerenbos nodigt uit tot ontdekkingstochten, plezier en vermaak en natuurlijk flaneren. Alles is er perfect georkestreerd: pittoreske decors, een gevarieerd meubilair, eet en drankgelegenheden.

Waan je eventjes een wandelaar uit de *belle époque* en ga op zoek naar enkele pittoreske elementen!

1. VIND DE ELEMENTEN

Schrijf in het eerste bolletje het cijfer dat met hun plaats overeenstemt.

2. VIND HUN NAAM

Schrijf de overeenkomstige letter in het tweede bolletje.

- A. De houten brug
- B. De rotsbrug
- C. Een ruitersschuilplaats
- D. Een ronde bank
- E. Chalet van het Gymnasium
- F. Een drinkfontein

OPLOSSINGEN VAN HET SPEL?

ZIE OMSLAG

